

Jonathan Edwards : L'envol du Goëland - 1/2

C'est à l'occasion des mondiaux 2003 de Paris que Jonathan Edwards, recordman du monde du triple saut, tire sa révérence ! Le Goëland à replié ses ailes après une carrière exceptionnelle qui a fait de lui un très grand Monsieur de l'athlétisme...

Jonathan Edwards a découvert l'athlétisme lorsqu'il était enfant, par son père, pasteur et athlète. Jonathan Edwards est un chrétien convaincu et jusqu'en 1993, il refusera de sauter le dimanche (jour du Seigneur) ! Ce qui l'empêcha de participer aux mondiaux de 1991. Mais grâce à un prêtre, qui lui donna l'exemption nécessaire, il comprit que c'était "son devoir". "Si Dieu m'a donné un don pareil, c'est pour pouvoir l'exprimer".

Au début de l'année 1995, Jonathan Edwards, âgé alors de 29 ans, donne un nouvel élan à sa carrière ! Diplômé de biologie et supporter invétéré de l'équipe de football de Newcastle, il ne fait pas encore de l'athlétisme une priorité. Mais sa rencontre avec l'entraîneur Denis Nobles lors d'un stage en Floride, le persuade de se consacrer avec davantage d'ardeur au triple saut ! Ne possédant pas énormément de puissance, Jonathan comprend vite que la clé réside dans la conservation de sa vitesse durant les trois sauts.

C'est à Göteborg en 1995 que le Goëland éclate littéralement ! En retombant au-delà de la barre mythique des 18 mètres !

En arrivant à Göteborg, Jonathan Edwards se pose en favori tant sa progression des derniers mois est grande. Il est certes le détenteur du record du monde avec 17.98m établis à Salamanque, mais reste aussi avec un goût amer des 18.43m qu'il s'était vu refusé à Villeneuve-d'Ascq (un dimanche !) pour cause de vent trop favorable !

17.98m, deux petits centimètres de moins que cette fameuse barre des 18 mètres ! De quoi remplir d'ambition le Goëland !

Jonathan Edwards s'envole sur la piste suédoise et semble à peine l'effleurer à chacun de ses sauts. Ces derniers d'une pureté exemplaire ! Ca y est... 18.16m... record du monde ! Et ce n'est pas terminé... Moins de 20 min plus tard, il récidive avec une marque à 18.29m ! Le public n'en croyait pas ses yeux : 2 records du monde en autant de sauts ! Et Jonathan quant à lui décrira : "Je volais, j'étais comme sur un nuage" en remerciant Dieu. Et ce n'était pas le seul record du Goëland : avec son superbe deuxième saut, il a relégué le Bermudéen Brian Wellman à 67cm ! Le plus grand écart jamais enregistré lors d'une finale d'une compétition internationale. Sans nul doute, Jonathan Edwards a marqué l'histoire de l'athlétisme...

Alors qu'on le donnait favori pour les Jeux Olympiques d'Atlanta, Jonathan eut beaucoup de mal à se remettre vraiment de son exploit suédois et de la notoriété qui l'accompagnait. Du coup, Kenry Harrison priva le Britannique du titre Olympique, en faisant le concours de sa vie ! Ce qui ne contraria pas Jonathan qui estimait avoir donné le meilleur de lui-même !

Les quatre ans qui suivirent seront alternés de hauts et de bas pour le Goëland : blessures, période de doute, changement d'entraîneur. "Je n'arrive plus à reproduire ce double mouvement de bras qui m'avait tant aidé à Göteborg" expliqua-t-il. "Et ces dernières années, j'ai connu de grandes déceptions". Champion d'Europe en 1998, il ne se classa que troisième au Mondial de 1999.

Après la déception d'Atlanta, Jonathan Edwards comptait bien prendre sa revanche sur les Jeux Olympiques !

Jonathan Edwards : L'envol du Goëland - 2/2

Et c'est chez son ami, le triple sauteur israélien, Nachum Rogel, qu'il décida de s'entraîner pendant quinze jours. Mais pour ne rien faciliter, il apprit à quelques jours de Sydney, le décès de sa belle-mère, atteinte d'un cancer en phase terminale. Ce qui l'avait perturbé plus d'une fois durant la saison ! Mais de manière à tenter le dernier grand défi de sa carrière, il décide, en accord avec sa femme, de ne pas rentrer en Angleterre. Jonathan avait vraiment sa chance : à première vue, personne n'était susceptible de lui arracher la victoire puisque la discipline n'avait pas vraiment exceller cette année-là.

Ce qui n'empêcha pas Jonathan d'être tendu, même après son saut victorieux à 17. 71m. "Je savais que ce bond pourrait me valoir la victoire, mais il fallait rester prudent" explique-t-il ensuite. "Ce fut un concours très dur. Autant à Göteborg, en 1995, il m'avait semblé aisé de battre le record du monde, autant ce fut difficile ici. Je ne pense pas que j'aie bien sauté !

Avant la compétition j'étais très nerveux, je ne me sentais pas bien. J'ai prié comme un malade. Je savais que c'était ma dernière chance de devenir champion Olympique et que j'avais les moyens de gagner. Je voulais désespérément gagner".

Quand il du monter sur le podium, il avança lentement et cérémonieusement, comme pour profiter au maximum. Il serrait sa médaille dans ses mains ! Il avait réussi ! Mais pouvait-il vraiment douter ?

Le 25 août restera sans doute une de ces dates où l'athlétisme perd un grand bonhomme ! Jonathan sortit par la petite porte du stade de France, en décidant d'abandonner après un deuxième saut non achevé, à la manière du premier ! Mais ce qui ne l'empêcha pas de passer plusieurs heures à répondre aux interviews !" Je ne sais vraiment pas ce que j'ai ressenti dans la jambe mais ce n'était pas la cheville qui m'avait perturbé auparavant. Après le second saut je me suis demandé si cela valait le coup de faire un effort pour obtenir les trois sauts supplémentaires" explique l'athlète. "Après Göteborg en 1995, j'avais dit que je serais heureux même si je ne réussissais plus rien en athlétisme, je n'ai donc aucun regret.

C'était ma dernière compétition et l'ovation reçue à ma sortie du stade resterait dans mon coeur à tout jamais. Je ne suis pas triste, juste un peu ému. J'ai le sentiment d'arrêter au bon moment". "Je me revois bondir à 15. 01 mètres dans un petit collège anglais. J'avais 18 ans" se souvient-t-il. "Jamais je n'aurais cru que je ferais une carrière comme la mienne". "L'athlétisme m'a tout apporté : le confort matériel, la notoriété, les voyages. Je vais maintenant m'investir dans l'athlétisme pour apporter à ce sport ce qu'il m'a donné, tout en laissant d'autres opportunités se présenter. J'espère non seulement laisser des traces par mes résultats, mais aussi par mes qualités humaines".

Mais retiendra-t-on ces deux modestes sauts de 14. 06 et 16. 31 mètres indignes du Goëland ? Non, ce qu'on retiendra c'est ce grand Monsieur au visage de gamin et à la houpette, ce grand Monsieur humble, fair play et au coeur d'or, versant des larmes plus ou moins retenues, mais très émouvantes en disant "Mais je ne suis pas triste du tout !" Mais nous, même si l'on est heureux d'avoir suivi ses exploits pendant tant d'années, on ne peut qu'être tristes de savoir qu'on ne revera plus ses envols en effleurant la piste ! Après tout ce qu'il nous a apporté, on ne peut dire qu'une chose : "Merci Jonathan, merci... "

A bientôt !